

Dossier de presse



Théâtre
du Rond
Point

Hartaqāt (Hérésies) Lina Majdalanie/ Rabih Mroué

19 – 30 septembre 2023,
mardi au vendredi 20h30 - samedi 19h30
Relâche les 24 et 25 septembre
Générales de presse :
mardi 19 et mercredi 20 septembre, 20h30

Conception et mise en scène **Lina Majdalanie**
et **Rabih Mroué**
Trois textes de **Rana Issa, Souhaib Ayoub,**
Bilal Khbeiz
Musique **Raed Yassin**



© Nora Rupp

CONTACTS PRESSE

Rémi Fort & Yoann Doto
Service presse Festival d'Automne
T. 01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com
y.doto@festival-automne.com

Hélène Ducharne
Responsable presse
T. 01 44 95 98 47
h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur
Chargée des relations presse
T. 01 44 95 98 33
e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

Au fil d'une œuvre marquée par son inventivité scénique, Lina Majdalanie et Rabih Mroué sondent l'histoire de leur pays, le Liban, avec sagacité et ironie. Dans *Hartaqāt (Hérésies)*, ils travaillent pour la première fois avec trois auteurs libanais qui racontent leur vie passée sur des terres qu'ils ont dû abandonner. Des portraits de celles et ceux qui, avec courage, abolissent les frontières. Frontières qui séparent les pays autant que les genres, les langues, les classes sociales, les religions. À travers leurs récits, Rana Issa, Bilal Khbeiz et Souhaib Ayoub mettent des mots sur ces combats. Portés par la musique de Raed Yassin, ils offrent une formidable matière de réflexion politique, puisée dans leur vécu et jusque dans leur chair.

ET AUSSI

Masterclasse avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué

Animée par Amine Khaled,
responsable du Comité de lecture
samedi 23 septembre 16h

Atelier d'écriture avec Souhaib Ayoub

lundi 25 septembre 18h - 21h
À partir de 15 ans

informations et réservations
theatredurondpoint.fr

Projet Panthea.live Chrysalide

En collaboration avec le Théâtre du Rond-Point, Panthea poursuit « Panthea.live Chrysalide », un projet ambitieux permettant un nouvel accès au spectacle vivant aux personnes sourdes, malentendantes et déficientes visuelles.

mardi 27, mercredi 28 et vendredi 29 septembre 2023 à 20h30
samedi 30 septembre 2023 à 19h30

Dispositifs proposés : surtitres en français et en anglais, adaptation en Langue des signes française et surtitres adaptés, audiodescription et surtitres audios pour la traduction orale
Supports individuels disponibles : lunettes connectées, smartphones, tablettes, casques

informations et réservations

Flore Couturier, attachée au développement et aux relations avec les publics
f.couturier@theatredurondpoint.fr / 01.44.95.58.81

Hartaqāt (Hérésies)

Conception et mise en scène **Lina Majdalanie** et **Rabih Mroué**
Avec **Souhaib Ayoub, Lina Majdalanie, Raed Yassin**

Texte "Incontinence" **Rana Issa**
Texte "L'Imperceptible Suintement de la vie" **Souhaib Ayoub**
Texte "Mémoires non fonctionnelles" **Bilal Khbeiz**

Musique **Raed Yassin**
Chorégraphie ("L'Imperceptible Suintement de la vie") **Ty Boomershine**
Vidéo **Rabih Mroué**
Lumières **Pierre-Nicolas Moulin**
Animation **Sarmad Louis**
Programmation vidéo **Victor Hunziker**
Stagiaire à la mise en scène **Juliette Mouteau**
Production **Tristan Pannatier, Anouk Luthier**
Régie générale **Martine Staerk**
Régie lumière **Julie Nowotnik**
Régie vidéo **Jad Makki**
Traductions **Lina Majdalanie, Tarek Abi Samra, Tristan Pannatier**

Dans le cadre du Festival d'Automne 2023

PRODUCTION THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE
COPRODUCTION PRINTEMPS DES COMÉDIENS,
BERLINER FESTSPIELE ET HAU HEBBEL AM UFER
DANS LE CADRE DE « PERFORMING EXILES »,
FESTIVAL D'AUTOMNE (PARIS), THÉÂTRE DU ROND-
POINT (PARIS), FESTIVAL DELLE COLLINE TORINESI,
TPE - TEATRO PIEMONTE EUROPA, LA ROSE DES
VENTS - SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE
VILLENEUVE D'ASCQ



Contacts presse Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort & Yoann Doto
T. 01 53 45 17 13
r.fort@festival-automne.com
y.doto@festival-automne.com

19–30 septembre 2023
mardi au vendredi 20h30
samedi 19h30
Relâche les 24 et 25 septembre
Salle Jean Tardieu
Durée 1h55

Générales de presse :
mardi 19 et mercredi 20 septembre,
20h30

Spectacle en arabe et français,
surtitré en français
Le spectacle a été créé au Théâtre
Vidy-Lausanne en janvier 2023

TARIFS

Plein tarif
Salle Jean Tardieu 31€

Tarifs réduits
Plus de 65 ans : 28 €
Moins de 30 ans, demandeur
d'emploi, PSH et accompagnant :
16 €
Étudiant, moins de 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (8 minimum) : 23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21
2bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

Note d'intention

Chaque récit aborde à sa manière le désir, la tentation, la volonté de traverser ou d'abolir des frontières. Il rapporte la souffrance de celles et ceux qui osent le faire, ou de celles et ceux qui n'ont pas eu le choix de rester à l'intérieur des frontières établies. Frontières nationales, ou entre les genres, ou entre les classes sociales, ou religieuses... : elles ne s'en superposent pas moins toutes, se croisent et se déchaînent les unes contre les autres en chacun de nous, tout en resserrant l'étau autour de nos cous. Le projet est de travailler avec des auteur·rice·s dont l'histoire personnelle retrace ces luttes imbriquées les unes dans les autres. Ils et elles en font une matière de réflexion politique, sociale, queer et linguistique, à la fois. Une réflexion puisée dans le vécu, la chair, le corps et les désirs, dans la ville, le quartier, la rue, la famille, l'école, la mosquée, la boutique, le cimetière, et qui y retourne toujours. Une histoire personnelle dont les origines remontent souvent à travers les générations, commence souvent avec le début du XXe siècle sans toutefois en faire la raison de tous les maux, mais le dépasse pour aller bien avant et bien après.

1. *Incontinence* – de Rana Issa

Incontinence ? Ou plaisir sensuel et subversif de pisser sur le monde pour mieux marquer ses repères ? Ou peut-être pour abolir les repères ? Quoi qu'il en soit, c'est une occasion ou un prétexte pour Rana Issa pour remonter à travers le temps et les générations. À travers l'histoire de sa grand-mère Izdihar, réfugiée Palestinienne au Liban, elle repense, déconstruit, analyse les notions de Oum (mère), Oummiyya (analphabète, analphabétisme) et Oumma (communauté, nation), les heureux et malheureux héritages, les ruptures désirées ou forcées, le retour menaçant du passé.

2. *L'Imperceptible Suintement de la vie* – de Souhaib Ayoub

« Les identités s'entrelacent avec les formes urbaines, sociales et politiques que la ville produit » dit Souhaib Ayoub, et il n'est lui-même qu'une des multiples images des transformations et des structures de la ville de Tripoli dont il est originaire. Dès lors, raconter sa vie, c'est dire sa ville. Partager sa découverte précoce de son identité homosexuelle, exposer les discriminations qu'il a subies et les menaces qu'il a reçues, témoigner de sa lutte pour sa liberté jusqu'à son exil en France en tant que réfugié politique, revient à décrire la vie dans les quartiers populaires de Tripoli, les conflits politiques entre les familles, les gangs, les différentes appartenances religieuses et l'impact de ces conflits sur l'économie et les échanges dans ces quartiers. Et c'est, inexorablement, explorer les racines politiques et sociales de ces tensions depuis le mandat français jusqu'à nos jours, en passant par la guerre civile et la montée de l'influence du mouvement d'unification islamique.

Note d'intention

3. Mémoires non fonctionnelles – de Bilal Khbeiz

Poète, essayiste et journaliste, Bilal Khbeiz a été contraint de quitter le Liban, il y a plusieurs années déjà. Désormais installé aux États-Unis, continue-t-il sa vie là-bas ? Ou bien est-il né une deuxième fois ? Comment continuer sa vie, quand toute l'expérience, le vécu et tout ce qu'une personne a appris et construit sa vie durant deviennent plus entravant qu'utiles ? Comment faire quand on naît une deuxième fois, et qu'on se retrouve enfant à l'âge adulte ? Enfant, mais sans la naïveté ni la spontanéité de ce dernier.

Dans son texte, Bilal raconte sa défaite et ses déceptions. Il ne cherche pas à se venger, au contraire même, il essaie de savourer la défaite, et surtout il continue sa réflexion politique sur le monde contemporain.

Lina Majdalanie et **Rabih Mroué**, janvier 2022

Entretien avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué

Hartaqāt met en scène trois textes, de trois auteurs différents. Comment les avez-vous réunis ?

Rabih Mroué : Ces textes ont ainsi été écrits par des Libanais qui ont quitté le Liban, et ce sont aussi des écrivains – au sens où écrire est en effet leur activité principale. Liban, exil et littérature les rapprochent en premier lieu. Mais leurs histoires et leurs textes sont aussi complémentaires : ils sont de trois générations différentes – Bilal Khbeiz a connu le Liban de l'avant-guerre civile, Rana Issa est née au début de la guerre et Souhaib Ayoub à la fin. Bilal Khbeiz est un journaliste et un intellectuel qui a eu une forte influence dans le milieu culturel du Beyrouth des années 90, la famille maternelle de Rana Issa est d'origine palestinienne et a grandi dans les camps de réfugiés, Souhaib Ayoub vient de Tripoli, la grande ville du Nord. C'était passionnant pour nous de réunir ces textes qui sont nourris d'un arrière-fond commun, le Liban contemporain et l'expérience de l'exil, mais avec des perspectives différentes. Enfin, ce sont aussi des rencontres. Nous connaissons Bilal Khbeiz depuis les années 90 à Beyrouth. Dans les années 90, à Beyrouth, nous échangeons souvent dans des cercles d'amis, d'artistes ou d'intellectuels. Il a écrit sur notre travail et sur celui des artistes libanais de l'époque, et sa réflexion avait une grande influence sur nous tous. Sa pensée est libre, précise et courageuse. Il a payé le prix de ce courage, il a reçu des menaces et il a dû quitter le Liban. Il vit aujourd'hui à Los Angeles. Nous avons connu Rana Issa plus tard, d'abord à travers ses articles, lorsque nous vivions à Beyrouth. Elle avait une façon formidable d'écrire sur sa vie, sur sa famille d'origine palestinienne ou sur le patriarcat, avec une autodérision qui nous impressionnait. Le texte que nous mettons en scène est à l'origine une commande que je lui avais

faite dans le cadre d'un événement que j'organisais à Francfort sous le titre « Ceci n'est pas le Liban ». Elle ne l'a pas fini à temps et elle en a lu un autre – mais elle m'a envoyé plus tard ce qu'elle avait commencé. Nous avons eu immédiatement l'intuition que nous devions faire quelque chose avec son texte, très surprenant et très fort. J'avais aussi invité Souhaib Ayoub à cet événement. Nous nous étions rencontrés brièvement à Berlin. Suite à sa lecture, nous avons souhaité lui commander un texte qui vienne s'ajouter à ceux de Rana Issa et de Bilal Khbeiz. C'est le seul texte à avoir été écrit pour le spectacle spécifiquement.

Ces trois textes témoignent de l'expérience de l'exil – mais ils décrivent aussi trois façons de traverser les frontières, pas seulement nationales : entre les générations, les genres, les langues... et montrent combien ces frontières sont tout aussi figées et, à leur manière, violentes. Finalement ces textes interrogent l'exil, le refus d'une situation assignée, l'isolement volontaire face à la majorité et le face-à-face à la solitude.

Lina Majdalanie : Rana Issa décrit la transgression des conventions sociales et les règles patriarcales, par une femme et à travers les générations, puisqu'elle évoque aussi la vie hors-du-commun de sa grand-mère. Rana Issa est aussi une descendante de réfugiés palestiniens. Elle a immigré en Norvège après un mariage, est retournée à Beyrouth avant de partir à nouveau. C'est une femme qui s'est confrontée à différentes frontières, de différentes sortes. Traductrice de profession, elle ajoute en effet une autre dimension à travers sa réflexion sur la langue. Bilal Khbeiz affronte les frontières politiques en homme libre : il est connu pour critiquer indépendamment la droite et la gauche. Il s'est permis de critiquer

les partis de gauche libanais, dans les pays arabes et en général, à l'international. Au Liban, il est parmi les premiers à avoir assumé l'impossibilité de déterminer à quel clan politique il appartient. Or dans ce pays peut-être encore plus qu'ailleurs, on aime classer les gens, distinguer clairement les Libanais des Palestiniens, les musulmans des chrétiens, les gens de gauche et de droite, etc. Lorsque l'appartenance de quelqu'un à tel ou tel groupe n'est pas certaine, cela devient littéralement insupportable, féroce, pour tout le monde. Or ce positionnement flottant, qui n'est pas du tout contradictoire avec l'engagement, au contraire, est inscrit dans la pensée politique de Bilal Khbeiz. Et aujourd'hui, depuis la révolution, il est remarquable que ce type de pensée et de positionnement soit devenu commun. Bilal Khbeiz représente en ce sens une avant-garde politique. Enfin, Souhaib Ayoub rapproche les frontières entre les pays de celles entre les corps.

Rabih Mroué : Nous avons quitté le Liban mais nous y sommes toujours. Nous n'avons jamais quitté le Liban mentalement. Nous y pensons sans cesse, nous prenons des nouvelles quotidiennement, peut-être davantage encore que lorsque nous y étions. Nous sommes à la fois ici et là-bas, sans pouvoir agir sur ce qui se passe là-bas. C'est comme si nous n'étions jamais là où nous sommes. Et en même temps, comme l'écrit Rana Issa, nous ne savons pas comment organiser, comment relier les deux cultures entre lesquelles nous vivons. Nous avons choisi ces textes aussi car ils évoquent notre propre situation. Nous avons le privilège d'avoir quitté le Liban volontairement, nous n'avons pas de problème d'argent, nous travaillons, nous vivons en paix. Mais nous n'avons quitté ce pays qu'en apparence.

Lina Majdalanie : C'est ce que décrit Bilal Khbeiz : tu es tout le temps là-bas, ta tête, tes émotions, tout ce que tu désires,

Entretien avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué

tu le vis là-bas, à distance, comme par procuration. En même temps, tu te sens inefficace, parce que tu es hors de l'espace public. La manière dont Bilal Khbeiz décrit cette tension absurde me touche profondément. Même si tu sais que tes amis sont sur place, que des Libanais agissent, luttent ou même échouent, tu as l'impression d'être à la fois là-bas et impuissant. Les trois textes, à leur manière, décrivent cette solitude.

Comment vivez-vous la situation au Liban, aujourd'hui depuis la révolution d'octobre 2019 et l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020 ?

Rabih Mroué : C'est de pire en pire. Le plus affreux, c'est peut-être que notre génération et la précédente ont beaucoup analysé, décrit, discuté ce qui se dessinait, ce qui pourrait arriver si la situation empirait. Nous le savions ! Même si nous ne pouvions ou ne voulions pas y croire et que nous appelions à un changement. Et pourtant, ce que nous vivons aujourd'hui est le pire possible. C'est comme tomber dans un trou sans fond, sans avoir rien à quoi s'agripper. Tous les jours, on pense qu'on a atteint le pire, qu'on a touché le fond, et pourtant cela empire encore. Et on découvre qu'il est possible de tomber encore plus bas dans l'abysse. Le Liban traverse la pire crise sociale, politique et économique de son histoire. Avec une grande nouveauté : pour la première fois, nous avons l'impression que personne, plus aucun pays, ne veut sauver le Liban. Les Libanais sont livrés à eux-mêmes. Ils doivent se débrouiller pour tout, pour les besoins les plus ordinaires comme l'eau, la nourriture ou la santé. Nous en sommes sans doute à un tournant, à un point critique qui va déterminer ce que le Liban deviendra dans le futur. Il est certain que ce ne sera plus jamais comme avant.

De quelle manière, selon vous, votre

spectacle aborde-t-il des questions propres au Liban, ou à travers lui résonne au-delà des frontières de votre pays ?

Lina Majdalanie : Notre travail est depuis toujours une tentative d'aller au-delà de l'éphémère ou du circonstanciel pour chercher des causes ou des structures souterraines qui sont à nos yeux les plus importantes. Les petits ruisseaux indiquent qu'il y a des fleuves quelque part. Dans le texte de Bilal Khbeiz, je pense que toute personne exilée pour une raison ou pour une autre peut se retrouver dans ce qu'il décrit, à travers son expérience de l'exil – mais aussi toute personne qui prendrait le temps de regarder sa vie et ce qu'il a traversé, et ce que sont devenus ses espoirs, son corps, ses fatigues, ses batailles entre frère et sœur, mari et femme, copains, collègues ou adversaires. Et le sexisme, la misogynie ou l'homophobie se retrouvent partout, par exemple. Bien sûr, les rouages de la discrimination peuvent être ancrés différemment, mais dans la réponse à apporter, il y a probablement quelque chose dans lequel tout le monde peut se reconnaître. Rana Issa expose des spécificités de la langue arabe – mais c'est aussi une invitation à aller voir chacun dans sa propre langue et dans les mots que nous utilisons. Mais il y a aussi autre chose : Souhaib Ayoub décrit Tripoli, qui est une ville dans une situation très différente de celle des camps palestiniens au sud de Beyrouth où Rana Issa place une partie de son récit. Mais ce qu'ils décrivent l'un et l'autre ne datent pas d'aujourd'hui : ce sont des situations qui s'étirent sur des décennies voire des siècles, et qui continuent à avoir des conséquences sanglantes. L'universel se loge dans les grandes structures historiques.

Les trois textes évoquent en effet les héritages du passé, les antécédents d'une situation donnée, la présence

des grands-parents. Dans ton film, Rabih Mroué, qui est projeté durant le troisième chapitre du spectacle, ce qui vient semble être fait de ce qui a eu lieu, comme si le passé s'accumulait ou se répétait. Comme ce que tu disais tout à l'heure : on voit venir, mais cela arrive tout de même, en pire.

Lina Majdalanie : Non, l'histoire ne se répète pas. Passé, présent et futur se ressemblent parfois, mais il faudrait plutôt dire qu'ils s'entremêlent. Par exemple, nous avons hérité de l'empire ottoman un certain nombre de problématiques, auxquelles se sont ajoutées celles du colonialisme français – ou anglais ailleurs dans la région. L'un et l'autre ont apporté beaucoup de choses, certaines bonnes d'autres mauvaises. Mais elles n'ont pas été pensées, leurs conséquences n'ont pas été résolues et elles persistent encore aujourd'hui. Les héritages de ces époques ne restent pas séparés ou hétérogènes. Plus tard viennent le communautarisme, les systèmes politiques confessionnels et clientélistes, puis la guerre. Rien n'a été pensé, une fois encore, et tout a repris comme avant. Les événements surgissent pour des raisons spécifiques mais ne sont pas séparés de ce qui les a précédés. Leurs conséquences deviennent moins visibles, puis ressurgissent d'une autre manière, comme si elles se cristallisaient sous une forme nouvelle. Et cela continue, surtout que rien n'est jamais vraiment résolu. Au contraire, personne ne cherche à solder ces héritages ou résoudre ces questions. Nous vivons une situation où, pour ceux qui auraient le pouvoir de le faire, il faut surtout que rien ne change.

Rabih Mroué : Mon film traduit l'idée de cette chute sans fin, de ce tas de ruines qui s'accumule indéfiniment. Chaque nouvel événement qui apparaît change la perception que nous avons de l'ensemble du film, mais sans le transformer. Ce n'est pas la même

Entretien avec Lina Majdalanie et Rabih Mroué

chose: cela s'ajoute, se superpose et semble changer tout le temps, sans jamais devenir vraiment autre chose, sans transformation radicale. Ce film n'est pas une boucle, même s'il y ressemble : il évolue sans cesse, j'ajoute des images sans arrêt... ! Je crois qu'il n'y a pas répétition de l'histoire, mais une constante accumulation de violences. La violence au présent peut sembler être la même que celle du passé, mais en fait à chaque époque elle est différente tout en étant provoquée et amplifiée par l'accumulation et la collusion du passé avec le présent. Un autre point : je ne peux pas parler pour ce qui est hors du Liban, mais dans ce pays, toutes les générations font comme si les générations précédentes n'avaient rien fait. Il est pourtant évident que tout ce dont nous héritons vient du passé et des générations précédentes, mais nous le nions. Comme si nous commencions de zéro, comme si le monde débutait avec nous. Mais le point zéro n'existe pas. Le présent est une accumulation des passés, et on ne peut pas l'annuler. Alors on ne peut pas comprendre comment déjouer la violence, on est condamné à la subir.

Votre travail ne serait-il pas justement une tentative théâtrale de contrer la fatalité, celle-là même que vous venez de décrire ?

Lina Majdalanie : Dans le précédent projet, *Borborygmus* (2019), il y avait beaucoup d'humour, mais c'était un projet de désespoir, nous ne croyions plus en rien, dans la vie comme au théâtre. Les trois textes d'*Hartaqāt*, par contre, explorent une alternative possible. Avec eux, nous découvrons que tant que tu analyses, réfléchis, élabores des systèmes de pensée, de paroles, de logique, de discours, il y a une sorte de minimum d'espoir, de perspectives, de possibles. Et ce, même s'il y a moins d'humour dans ce spectacle – c'est en effet sans doute notre travail le moins distancié, nous faisons d'habitude plus volontiers appel

au sarcasme et à l'ironie ! Et il y a autre chose : ces textes nous permettent d'être ensemble, de penser avec d'autres. C'est nouveau pour nous qui ne montons pas des textes au théâtre, habituellement. À Beyrouth, nous nous rencontrons souvent pour discuter, échanger, réfléchir ensemble. Aujourd'hui nous en avons bien moins souvent l'occasion. Cette sorte de dialogue collectif, avec les personnes présentes ou à travers les textes, les réflexions de ces auteurs, permet d'imaginer comment se renouveler, recommencer, continuer, bifurquer peut-être, réinventer une manière d'être ensemble.

Car s'il y a de la colère, du refus, de l'opposition dans ces textes, il n'y a pas de désespoir. Ce sont des personnes qui continuent, qui pensent, prennent position tout en se regardant avec distance et autodérision – bref, qui sont vivantes. Oui, le futur est confus, sombre, impossible, mais ces auteurs et ces acteurs, ainsi que le musicien Raed Yassin qui nous accompagne sur cette création et dont la présence et la musique sont une autre forme merveilleuse d'intelligence et de résistance, témoignent qu'une parole au présent est possible. Les projets politiques ou les partis confessionnels libanais promettent toujours des futurs incroyables, en se basant sur une prétendue renaissance d'un passé mythique, d'un Âge d'or improbable – mais ils ne parlent jamais du présent. Nous faisons le contraire.

Propos recueillis par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne (janvier 2023)

Lina Majdalanie

Conception et mise en scène

Actrice, metteuse en scène et dramaturge, Lina Majdalanie est une artiste libanaise qui vit à Berlin. Elle a écrit, réalisé et interprété plusieurs œuvres, parmi lesquelles *Second Look* (série de vidéos, 2020), *Last but not Last* (2020), *Borborygmus* (2019), *Do I Know you ?* (2017), *A Drop of Sweat* (2015), *33 rpm and a few seconds* (2012), *Photo-Romance* (2009), *Appendice* (2007), *Lina Saneh Body-P-Arts Project* (un projet de site web, 2007), *I Had A Dream, Mom* (vidéo, 2006), *Biokhraphia* (2002). Elle a été commissaire d'exposition pour *Relatively Universal* (HAU-Berlin 2017), *Beyond Beirut* (Mousonturm-Frankfurt, 2016), *Vues* (Kunsthalle-Mulhouse, 2015), *Motion-Less* (Tanzquartier-Vienne, 2009) et *No One's Land* (Mousonturm-Frankfurt, 2023).

Elle a enseigné à la HEAD (Genève, 2008- 2013), à DasArts (Amsterdam, 2012), à l'Université Goethe (Francfort, 2016 et 2021), au Bard College (Berlin 2019) et au HFG- Karlsruhe (Karlsruhe, 2021). En 2009/2010, elle a été boursière du Centre international de recherche «Interweaving Performance Cultures»/Freie Universität à Berlin. Son travail interroge la citoyenneté, la place de l'être humain dans l'espace public, et, plus spécifiquement, celle du corps à l'ère de la mondialisation, de l'internet, de l'image virtuelle et de la société de surveillance.

Créations

(depuis 2012)

2020

Second Look

Last but not last

2019

Borborygmus

2015

A Drop of Sweat

2012

33 rpm and a few seconds

Rabih Mroué

Conception et mise en scène

Rabih Mroué est né à Beyrouth, au Liban, en 1967. Il vit actuellement à Berlin.

Rabih Mroué est un metteur en scène de théâtre, un acteur, un artiste visuel et un dramaturge. Ancré dans le théâtre, son travail comprend des vidéos et des installations, ces dernières intégrant parfois des photographies et des textes. Mroué contribue à la rédaction de *TDR/The Drama Review*. Il est également cofondateur du Beirut Art Center (BAC). Il a été boursier du Centre international de recherche: Interweaving Performance Cultures, Freie Universität, Berlin (2013- 2014). Il a été metteur en scène de théâtre associé au Münchner Kammerspiele (2015 - 2018).

Mroué a notamment créé *Last but not last* (2020), *Before falling seek the assistance of your cane* (2020), *Borborygmus* (2020) *Kill the audience* (2018), *So Little Time* (2017), *Sand in the eyes* (2017), *Rima Kamel* (2017), *Ode to joy* (2015), *Riding on a cloud* (2013), *33 rpm and a few seconds* (2012), *The Pixelated Revolution* (2012), *The inhabitants of images* (2008), *Who's afraid of representation ?* (2005)

Créations **2020**
(depuis 2010) *Last but not last*
Before falling seek the assistance of your cane
Borborygmus

2018
Kill the audience

2017
So Little Time
Sand in the eyes
Rima Kamel

2015
Ode to joy

2013
Riding on a cloud

2012
33 rpm and a few seconds
The Pixelated Revolution

Rana Issa

Texte *Incontinence*

Rana Issa aime explorer les traductions, leurs histoires, leurs théories et leurs pratiques. Elle cherche le point d'équilibre entre le quotidien, les engagements militants et la curiosité académique. Ses écrits traversent de nombreux genres et langues. Elle a occupé des rôles de direction dans divers aspects de la production culturelle : ancienne rédactrice en chef d'*Arabic and Translation in Rusted Radishes*, elle est la directrice artistique de Masahat.no. Elle gagne sa vie en tant que membre de la faculté de l'Université américaine de Beyrouth et comme chercheuse à l'Université d'Oslo. Elle est lauréate du prix National Endowment for the Arts avec Suneela Mubayi pour sa traduction en cours du récit de *Voyage en Europe* de l'auteur du XIXe siècle Ahmad Faris al-Shidyaq, *Tickets to Malta, London and Paris by the Remarkable Ahmad Fares*. Son livre *The Modern Arabic Bible* est à paraître chez Edinburgh University Press.

Souhaib Ayoub

Texte *L'imperceptible Suintement de la vie*

Souhaib Ayoub est un journaliste et écrivain libanais, peintre et artiste. Il réside en France depuis 2015. Il a travaillé pour le quotidien libanais *Al-Hayat* et a été le correspondant à Paris du quotidien panarabe *Al-Quds al-Arabi*. Il a également écrit des articles pour les quotidiens libanais *An-Nahar*, *As-Safir*, *Al-Mustaqbal* et *Asharq al-Awsat*. Il a aussi été reporter pour la chaîne libanaise MTV. Il a lancé le projet « *Ta'a naktob* » (« *Écrivons ensemble* »), dont le but est de populariser l'écriture créative (creative writing) auprès des jeunes. Souhaib Ayoub milite pour les droits de l'homme et s'attache à diffuser la notion d'identité de genre. *Rajol min satin* (*Un homme de satin*) est son premier roman (2019), et son roman *Binayet Hargoul* (*Immeuble de Hargol*) a reçu le prix de production d'Al Mawred Al Thaqafy (2021).

Bilal Khbeiz

Texte *Mémoires non fonctionnelles*

Bilal Khbeiz est un journaliste, poète, critique, essayiste et artiste contraint à l'exil sous la menace d'un assassinat en 2008. Il contribue régulièrement aux journaux *Beyrouth Al Masa'*, *Al Nahar*, *Al-Mustaqbal*, *Elaph* et *e-flux*, entre autres publications et réseaux. Il a notamment publié *Progress Towards Disaster* (2021), *Tragedy in the Moment of Vision* (2007), *The Enduring Image and the Vanishing World* (2005), *Globalisation and the Manufacture of Transient Events* (2003), *Fi Annal Jassad Khatia' Wa Khalas* (*That the Body is Sin and Deliverance*, 1998), *On My Father Illness in the Unbearable* (1997) et *Perhaps Memory of Air* (1991).

En tournée

8 - 10 juin 2023

Printemps des comédiens /
Montpellier

16 - 18 juin 2023

Berliner Festspiele / Berlin
HAU Hebbel am Ufer dans le
cadre de « Performing Exiles »

14 et 15 octobre 2023

Festival delle Colline Torinesi /
Turin
Teatro Piemonte Europa

21 et 22 novembre 2023

Festival next / Roubaix
La rose des vents - Scène
nationale / Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq

nouvelle direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 23-24
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr

